



ENTRETIEN

« Notre génération manque cruellement de repères »

RÉFLEXION Dans l'essai « Enfants de la déconstruction », deux anciens de Sciences Po Bordeaux décryptent les maux de leur génération

« **Sud Ouest** » Pourquoi votre génération, celle née dans les années 1990, est celle des « enfants de la déconstruction » ?

Paul Melun Nous avons écrit ce livre en partant du triste constat que notre jeunesse est désabusée et très individualiste dans une société nihiliste, ce qui nous a donné envie de creuser le sujet. Notre génération manque cruellement de repères dans un monde de plus en plus déshumanisé, bientôt dirigé par des algorithmes, des robots. Dans ce monde marqué par la fin des grandes idéologies (communisme...) et l'affaiblissement des figures institutionnelles (élus, instituteurs...) la quête du bonheur a été remplacée par celle de la jouissance. Comme en témoigne la course aux likes sur les réseaux sociaux.

Quelles sont les conséquences de cette absence de repères ?

Jérémie Cornet Tout ceci conduit à une société meurtrie, divisée et à des mouvements de colère comme celui des gilets jaunes. Avec des antagonismes, qui ne se résorbent pas. Les relations sont aussi davantage contractualisées et commerciales. Ainsi, Blablacar a remplacé l'autostoppeur pour plus de « sécurité », mais ce n'est pas gratuit. Et cela a fait quelque peu disparaître le côté « hasardeux », poétique de ces rencontres. Le monde virtuel a pris une importance considérable. Aujourd'hui, un jeune qui se refuse à être sur un réseau social est marginalisé par ses pairs dans sa vie quotidienne. De la même manière, il devient anormal de ne pas être sur LinkedIn pour chercher du travail. Progressivement, la sphère privée est entrée



Paul Melun, conseil en stratégie à KPMG et ex-président de l'Unef à Science Po Bordeaux, et Jérémie Cornet, conseil en intelligence artificielle chez IBM. PHOTON.C.

dans la sphère publique, via les réseaux sociaux. Ce mélange des genres est dangereux. D'autant qu'on peut détruire la réputation d'une personne sur ces réseaux. Nous ne sommes pas opposés à l'innovation, loin de là, mais tout ceci contribue à déliter le lien entre les gens, entre les générations au niveau national.

Que peut-on faire pour y remédier ?

Paul Melun Nous n'avons pas voulu nous positionner en donneurs de leçons. Mais, de notre point de vue, il y a des sources d'espoir si nous misons sur l'écologie (croissance bleue...), la science, la culture, en revenant au territoire avec une ambition commune : la protection de la Terre. Ainsi, dans les villes

moyennes et rurales, il y a des solutions à nos problèmes. Pour lutter contre la saturation de la circulation dans les métropoles et la difficulté à s'y loger pour des raisons financières, il faut, par exemple, réimplanter de l'activité en périurbain. À l'image de pôles comme Antipolis dans les Alpes-Maritimes.

L'avenir de la France se situe dans ces villes moyennes. Et, l'arrivée de la fibre optique et du très haut débit dans ces territoires va y contribuer. Mais retrouver de meilleurs équilibres en termes d'aménagement du territoire dans le pays passera par des coopérations, sur le sujet, entre l'État et les entreprises. Via notamment des laboratoires de l'innovation, détenus à parité par le public et le privé, qui lanceraient les chantiers prioritaires.

Recueilli par Nicolas César

« Enfants de la déconstruction », de Jérémie Cornet et Paul Melun, éd. Marie B, 169 p., 18€.